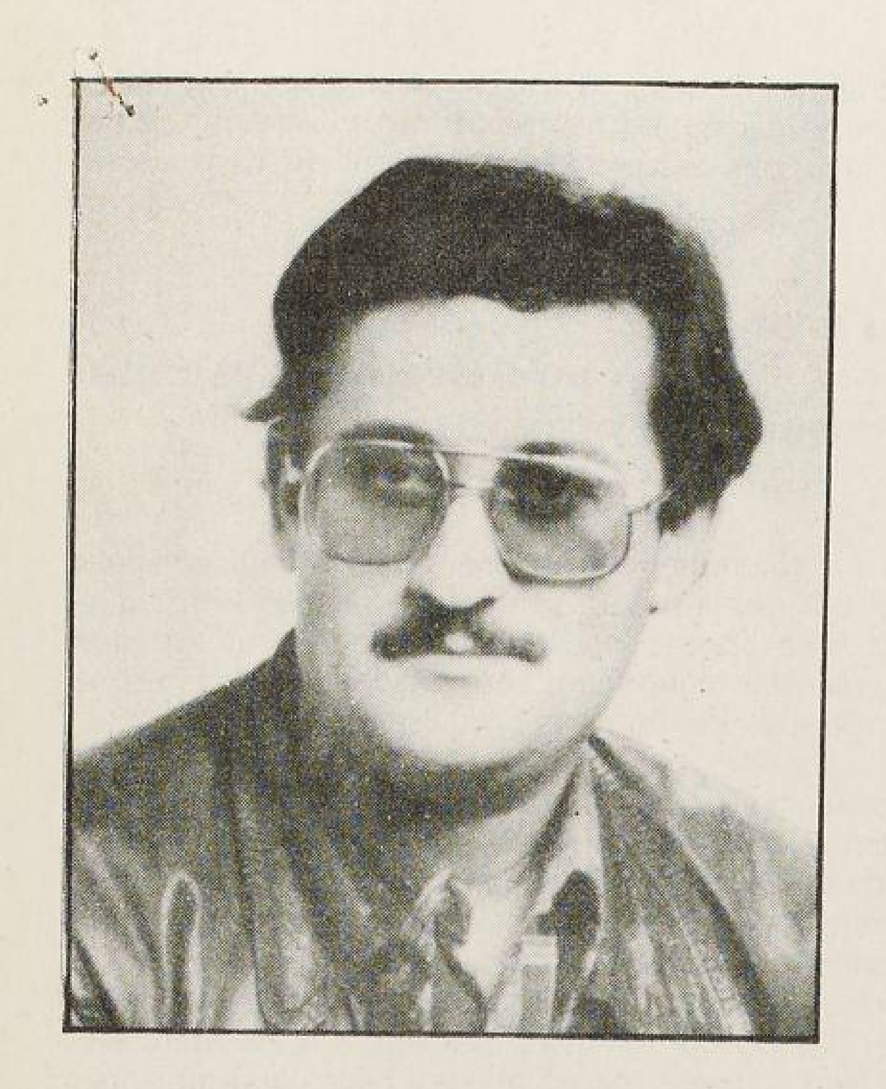


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

BOUCHES-DU-RHÔNE 10 e circonscription

AGUADO Richard

Ouvrier métallurgiste

suppléant : DUVERDIER Jean-François
Cheminot



Travailleuses, Travailleurs,

Travail au poste, feux continus qui usent notre santé, brisent notre vie de famille, voilà ce que nous a apporté le complexe de Fos.

Venus parfois de très loin, chassés de nos régions ou de nos pays par la misère et le chômage, nous avons trouvé ici la dure exploitation des usines les plus modernes, les «bagnes» capitalistes.

Et maintenant, voici qu'à nouveau, le chômage frappe nos familles, aggravent la misère, rendant encore moins supportables nos conditions de vie. Pour les jeunes, pour les femmes, où trouver un travail ?...

Nos logement sont des cités-dortoirs, où nous nous entassons sans confort, sans loisirs, sans équipements collectifs. Pourtant loyers et charges ne cessent d'augmenter, multipliant les saisies et les expulsions !

Non, nous en avons assez de payer la crise du capitalisme : jour et nuit soumis à ses cadences, à ses petits chefs, chassés par milliers, au gré de ses profits, assez !

Nous ne voulons plus que les capitalistes économisent la sécurité sur notre santé, sur notre vie ! Nous ne voulons pas que, pour les profits des capitalistes de Fos, notre mer soit la décharge, la poubelle de leurs déchets toxiques et polluants !

Ouvriers de Lozai, Babcok, Chevron, Chemical Naphta Chimie,

Ouvriers de Solmer, de CFEM, d'Ugine-Acier,

Contre les bas salaires et les licenciements, contre les mauvaises conditions de travail, nous avons engagé la lutte. C'est notre mobilisation et celle des habitants de nos quartiers qui a permis de faire reculer le conseil municipal et le maire de Martigues qui voulaient laisser implanter une centrale nucléaire.

La crise, la bourgeoisie au pouvoir nous la fait payer toujours plus durement. Non, nous ne pouvons pas continuer ainsi !

Mais quelle confiance pouvons-nous avoir dans la gauche, pourrons-nous réellement exprimer nos revendications, mener nous-mêmes nos luttes pour les imposer ? Ces partis n'étaient-ils pas d'accord pour le projet de centrale nucléaire ? Et augmenter nos impôts locaux quand le chômage frappe tant d'entre nous, n'est-ce pas encore nous faire payer la crise un peu plus ?

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 10e circonscription des Bouches du Rhône

Richard AGUADO

Ouvrier métallurgiste mis en chômage avec 70 de ses camarades. Fils de réfugié politique espagnol, il est un militant syndicaliste connu et apprécié par la fermeté de ses positions de classe. Conscient du fait de son expérience du PCF, du danger qu'il représente aujourd'hui pour les travailleurs, il est membre du Comité d'initiative nationale de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne.

SUPPLÉANT

François DUVERDIER, cheminot, père de famille. Syndicaliste.

Imprimerie IPCC Paris